

# Le LOLbête et méchant



« Ha, ha » (2014). MEL BOCHNER/SIMON LEE GALLERY

Un rire féroce se déploie sur les réseaux sociaux. Faut-il s'en inquiéter ? A l'approche du 1<sup>er</sup> avril, retour, avec l'historien Alain Vaillant, sur les spécificités de l'humour français, sa genèse et son évolution

PAGES 2-3

# L'humour agressif

## « une tradition française »

Rien de neuf dans les ricanements de Twitter, affirme Alain Vaillant. Pour l'historien du rire, une veine drôle et méchante court des mazarinades à « Charlie Hebdo ». Si la France la perçoit comme légitime, c'est qu'elle a longtemps été le seul moyen de s'opposer

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JULIE CLARINI ET MARION DUPONT

**S**écialiste du XIX<sup>e</sup> siècle, professeur à l'université Paris-Ouest, Alain Vaillant a mené des recherches sur le rire à l'époque moderne. On lui doit notamment une magistrale enquête, *La Civilisation du rire* (CNRS Editions, 2016).

**On a longtemps reproché à la télévision son ricanement, son cynisme. Maintenant, on voit l'agressivité de l'humour sur les réseaux sociaux devenir un nouveau sujet de préoccupation. Qu'en pensez-vous ? A quoi est due cette férocité ?**

Le rire n'est pas plus méchant qu'avant. Le rire français se caractérise, depuis très longtemps, par son agressivité. C'est une tradition nationale : pensez aux mazarinades [*pamphlets contre le cardinal Mazarin*]. Ou au rire à la Révolution française : c'était d'une violence inouïe – si bien que Madame de Staël a dit, en substance, qu'il valait mieux laisser le rire à l'aristocratie parce que le rire populaire était trop méchant. C'est un lieu commun à l'étranger dès le XVIII<sup>e</sup> siècle : les Français sont un peuple vaniteux, moqueur et persifleur. Je pourrais aussi, pour vous convaincre, aligner les blagues sexistes sur les femmes au XIX<sup>e</sup> siècle, qui envahissent la presse de l'époque avec une monotonie accablante. Flaubert ironise aussi sur les femmes, et son ironie n'est ni fine ni libératrice... Bref, il n'y a rien de très nouveau. Ce qui explique que le rire sur les réseaux sociaux passe pour très violent, c'est simplement qu'il n'est pas régulé par la présence de l'autre. Rire en face de l'autre impose naturellement des limites.

**Voulez-vous dire que c'est un rire de salon, en cela traditionnel, sauf que soudainement tout le monde entre dans le salon ?**

Oui, c'est la grande différence. Le problème des réseaux sociaux, c'est le brouillage entre l'espace privé, dans lequel on s'autorise avec des amis proches à dire des horreurs absolues, et l'espace public. Il est évident que la coprésence de personnes physiques qui rient crée une obligation d'affinités, alors que la communication à distance trouble cette connivence. Ce qui me frappe dans les réseaux sociaux, c'est le fait que les gens n'ont pas conscience de la violence d'une communication à distance. En revanche, le rire qui s'y déploie n'est pas d'une nature particulière. D'ailleurs, l'idée qu'il puisse y avoir des variations très significatives des mécanismes du rire et de leur portée agressive est une absurdité intellectuelle. Très souvent, dès que l'on essaye de dire quelque chose d'intelligent sur un phénomène d'actualité, on cherche à lui donner une consistance historique, en comparant un « avant » et un « après ». Il faudrait qu'on arrive, dans les débats intellectuels, à déconnecter le jugement, qui est légitime, du constat historique qui, la plupart du temps, est fragile et contestable.

**Pouvez-vous revenir sur la spécificité du rire français, particulièrement agressif ?**

A la différence des pays anglo-saxons, en France, l'agression par le rire est perçue comme légitime. Les raisons sont historiques : le rire a longtemps été le seul moyen de s'opposer. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la censure sévissait et le caricaturiste avait pour mission de signifier ce qu'on ne pouvait pas dire ailleurs. En revanche, aux États-Unis, qui sont une démoc-

ratie dès l'origine, le rire est globalement gentil, il sert à resserrer le lien social. Il y a évidemment de l'humour américain très méchant, qui se moque de Trump par exemple, mais il n'y a pas de valorisation de la méchanceté comme si c'était une vertu politique. En France, il y a un art et une héroïsation de la méchanceté. Pensons simplement aux couvertures de *Charlie Hebdo*...

Cette différence est aussi liée au fait que la France est un pays catholique. La Réforme protestante a substitué à l'autorité de l'Église le sentiment religieux intime et le droit au débat. Nous n'avons pas cette culture : le rire a constitué, par défaut, un moyen de contestation et de débat. C'est aussi pourquoi le rire français est très anticlérical. L'institution religieuse, dotée d'un pouvoir temporel et empêchant le rire, a décuplé la violence de celui-ci. Si l'on veut s'en prendre, sinon à un dieu, du moins à ses représentants, il faut y mettre de l'énergie ! Selon moi, il y a quelque chose de structurel entre la violence du rire français et la tradition anticléricale.

**La question qui se pose est donc celle de la démocratisation d'une veine très ancienne, grâce aux réseaux sociaux...**

Oui. Tant que c'était Voltaire, Flaubert, ou même les étudiants contestataires, c'était bien ! Ce qui nous gêne, c'est de voir la masse du public faire, grâce à Internet, ce que faisaient les gauchistes du Quartier latin... Autrefois, il y avait une sorte de répartition des rôles et des genres : le rire populaire pouvait se défouler passivement au spectacle, par le théâtre, la chanson, puis le cinéma. Mais le rire d'interaction (les mots d'esprit, l'humour, la satire sociale) était socialement plus haut de

gamme, c'était Desproges, *Charlie Hebdo*, l'esprit « rive gauche ». Aujourd'hui, le rire « beau » est plus visible. Avec la transformation des médias, on assiste à la massification de la production du comique. On a cru, pendant très longtemps, que la massification médiatique était celle de la réception, et non de l'interaction. C'était vrai... jusqu'aux réseaux sociaux.

**Mais est-ce à dire qu'il ne faut pas porter de jugement sur le rire, le trouver trop méchant, trop grossier, trop vulgaire – voire de mauvais goût ?**

Le fond du rire, c'est de faire rire. C'est à cette aune qu'il faut le juger. Lorsqu'on dit : « Est-ce que tel dessin de *Charlie Hebdo* est bien ou pas ? », cela n'a pas de sens : s'il fait rire, il remplit son rôle. Le rire est une fonction organique qui est obtenue non plus en se bousculant pour jouer, comme chez les grands singes, mais en disant quelque chose. Je m'évertue constamment à rappeler que le rire est un plaisir physique, avec une dimension physiologique qu'on a tendance à oublier. Dans un spectacle comique, deux cents à trois cents personnes viennent, sérieuses et bien habillées, et se mettent à secouer leurs entrailles : c'est obs-cène ! Je ne connais pas d'autres spectacles, hormis les peep-shows, où l'on vient pour une jouissance organique.

Ensuite, bien sûr, on peut examiner les mots et les contenus qui sont utilisés pour provoquer le rire. Et, sur ces contenus, il est parfaitement légitime d'avoir un point de vue. Tous les discours qui signifient quelque chose posent la question de ses valeurs. Mais dire par exemple que l'on ne peut pas rire de certaines choses, ou que telles choses ne sont pas drôles, ça a



pas de sens. En ce moment, on va vers une censure du rire – mais ce n'est pas le rire qu'il faut censurer, c'est ce qui est dit. Par exemple, tous les humoristes professionnels s'accordent sur le fait que Dieudonné était très drôle. C'est le contenu de ce qu'il dit qui est plus que contestable, mais ce n'est pas une raison pour lui contester son talent.

De même, on dit qu'on ne peut plus rire des mêmes choses qu'avant. C'est vrai, mais on rit d'autres choses, qui étaient interdites avant (les pratiques sexuelles, par exemple). Le rire est toujours transgressif, il a donc besoin des limites que lui impose la société, et celles-ci sont évidemment mouvantes. Mais ensuite, pour qu'il y ait rire, l'humoriste doit jouer avec ces limites, essayer d'aller le plus loin possible, et il prend ses risques. Il ne peut pas en être autrement.

#### Existe-t-il un rire de gauche et un rire de droite? Une critique de droite et une autre de gauche?

Dans un régime autoritaire, le rieur est celui qui est contre l'autorité, donc il est perçu comme étant « du bon côté ». Mais dès que prévaut une logique de liberté, le rieur est très souvent celui qui n'aime pas la liberté et qui s'en moque. Par exemple, sous la Révolution, le rire est plutôt royaliste, contre-révolutionnaire. Il y a en France un fond de satire très réactionnaire (par exemple, contre les utopies politiques ou les avant-gardes artistiques, constamment depuis le XIX<sup>e</sup> siècle). Sous la III<sup>e</sup> République, le rire est plutôt du côté des antidreyfusards. Quant aux vrais révolutionnaires, ils n'aiment pas l'humour : ils ne sont pas là pour rire, mais pour faire la révolution ! D'où la relation, encore complexe d'ailleurs, de l'extrême gauche et du rire.

La droite conservatrice et catholique, elle aussi, apprécie peu le rire, mais pour d'autres raisons. D'abord parce que le rire anticlérical y est évidemment détesté – même s'il est paradoxalement baigné de culture catholique. Ensuite, parce que le rire et la religion sont en concurrence. Selon moi, il n'existe que deux pratiques culturelles qui provoquent ce sentiment de lâcher-prise et de distance par rapport au réel qui est, selon certains anthropologues, la principale spécificité de l'espèce humaine : c'est, d'un côté, la croyance religieuse, de l'autre, le rire. La culture du rire et la culture religieuse se développent pour produire le même effet et se retrouvent en concurrence. Certaines religions trouvent d'ailleurs des moyens termes, des façons de faire une place au rire tout de même : le carnaval pour le christianisme, le culte de Dionysos dans la culture grecque...

#### L'« esprit Canal+ » a été associé à un ricanement permanent, à une façon de s'extraire du monde pour le tourner en dérision. Et il a été beaucoup apprécié et beaucoup critiqué. Qu'en pensez-vous?

L'esprit Canal, c'est fondamental. Il marque l'histoire du rire en France. Il naît des mesu-

res de liberté portées par l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 et, en cela, il est comparable à cet autre grand moment du rire français, l'époque du Chat noir, ce cabaret de la butte Montmartre qui possédait un journal du même nom – Alphonse Allais en fut rédacteur en chef. C'était alors l'émergence d'un rire libre après le Second Empire. Et nous vivons maintenant, depuis quarante ans, sur l'Esprit Canal, qui signe un autre moment de liberté.

C'est un rire très différent de celui de *Charlie Hebdo*. Le rire *Charlie Hebdo* est né de la guerre d'Algérie, des débuts de la V<sup>e</sup> République, qui passait pour un régime répressif et moralisateur. Dans ce contexte, le rire méchant du XIX<sup>e</sup> siècle renaît sous la plume des dessinateurs de *Hara-kiri* et de *Charlie Hebdo*. C'est la situation de censure découlant de la guerre d'Algérie qui a porté ces journaux. En un sens, *Charlie Hebdo* est un archaïsme, un retour à la tradition du Second Empire ! Il n'aurait pas pu vivre sous la III<sup>e</sup> ou la IV<sup>e</sup>, qui étaient des régimes parlementaires.

Canal+, c'est aussi l'arrivée massive en France du rire américain ; l'influence de la tradition américaine y est nette. D'ailleurs, si l'on veut vraiment trouver des changements dans la culture du rire, c'est de ce côté-là qu'il faut chercher, dans l'adoption des standards américains. Nous apprécions de plus en plus le rire de stand-up, le rire communautaire, la fausse connivence, etc.

#### On peut être frappé par la dimension humoristique de presque toutes les productions de l'industrie cinématographique. Aucune grande franchise, comme « Star Wars » ou l'univers Marvel, ne s'en prive...

Il est d'ailleurs très significatif que la critique cinématographique légitime le plus souvent les blockbusters américains, lorsqu'elle les légitime, par leurs aspects autoparodiques. Comme si la parodie était forcément subtile. Or on pourrait dire l'inverse : la parodie s'est imposée dans la culture médiatique née au XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle n'était pas en elle-même un indice d'intelligence. Au contraire, le problème des grands écrivains (Balzac, Flaubert, Baudelaire) a été alors de gommer la parodie, de réprimer leur envie de parodier pour faire une œuvre sérieuse. Cette hégémonie de la parodie est probablement liée à la massification culturelle : la parodie, si elle n'est qu'une imitation pour rire, c'est souvent le degré zéro de la conscience critique.

#### Et comment interpréter l'omniprésence des humoristes sur les chaînes de télévision et de radio?

Il faut simplement revenir à la dimension économique de la question. Car le rire est consubstantiel aux sociétés non seulement urbaines, mais aussi marchandes. C'est vrai dans l'Antiquité : à Athènes, on rit beaucoup (pensons à Aristophane), peu à Sparte. Pourquoi ? Parce que le principe de l'échange marchand, c'est de substituer la négociation à la situation de pouvoir. Le rire accompagne cette substitution, il est là pour signifier ce que l'échange marchand a de pacifique. Le rire moderne naît dans l'Italie de la Renaissance avec les cités marchandes, et ensuite il se développe en suivant ce grand sillon qui amène de l'Italie du Nord jusqu'au Rhin et à l'Angleterre dans les zones de commerce – dans tous ces endroits, là où il y a des marchés, où il y a du monde, on rit. Il y a un lien entre le commerce, le capitalisme et le rire.

Pour en revenir à votre question, remarquez qu'il n'y a pas de publicité sans rire, pas de média sans rire... Mais c'est une histoire ancienne. Alphonse Allais était une vedette parce qu'il faisait vendre le journal ! Même les journaux dits sérieux, au XIX<sup>e</sup> siècle, avaient des plaisanteries ou des chroniques humoristiques en « une ». De même, l'humour anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle est né avec les premiers journaux mis en circulation. S'il y a une réalité historique fondamentale, c'est à quel point le rire est un instrument du service du comportement consumériste. Pour continuer à consommer, l'individu doit se sentir heureux et paisible.

Le seul changement, c'est que les enjeux économiques sont devenus écrasants. Notre société de consommation de masse cultive le rire à grande échelle dans ce qu'il a de plus régressif et anthropologique, le pacte de non-agression à l'égard du monde. Le rire est aujourd'hui l'industrie culturelle la plus puissante. ♦

## Peut-on rire de #metoo avec n'importe qui ?

« Je crois que c'est clair pour tout le monde : les producteurs n'ont plus le droit de violer les actrices. Par contre, il y a quelque chose qu'il va falloir clarifier assez vite : est-ce que, nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles ? Parce que, si on n'a plus le droit, alors il faudra apprendre des textes, passer des castings et, franchement, on n'a pas le temps. » L'humour noir de Blanche Gardin a fait sensation, vendredi 2 mars, lors de la cérémonie des Césars. Sur la scène de la Salle Pleyel, à Paris, devant tout le petit monde du cinéma français arborant un ruban blanc en soutien aux femmes victimes de harcèlement ou de violences sexuelles, cette comédienne, figure montante du stand-up, ne s'est pas départie de son art du contre-pied pour déclencher l'hilarité. Le registre comique est souvent une question de timing. Comme à chaque fois qu'un sujet envahit l'espace médiatique, les humoristes, capteurs de l'air du temps, s'en emparent. Le mouvement #metoo et #balancetonporc ne fait pas exception. « Beaucoup de garçons l'évoquent, soit pour revendiquer leur féminisme, soit pour se justifier de ne pas être un porc », constate Antoinette Colin, directrice artistique du mythique café-théâtre parisien Le Point-Virgule. Les filles, elles, n'ont pas attendu #metoo pour libérer leur parole sur scène. Qu'elles s'appellent Blanche Gardin, Tania Dutel, Marina Rollman, Constance ou Agnès Hurstel, les femmes humoristes de la nouvelle génération ont devancé

l'onde de choc suscitée par l'affaire Weinstein en portant, dans leur spectacle, un regard sans concession sur les rapports hommes-femmes et en évoquant sans tabou leur sexualité. Bon nombre de leurs homologues masculins, tels Véro, Haroun, Roman Frayssinet ou Frédéric Sigrist prennent désormais leur défense, comparant les misogynies à des has-been. « La misogynie est un rire facile. Etre féministe, c'est lutter contre la première des inégalités qu'on a acceptée dans nos pays occidentaux », considère Véro qui, sur scène, déconstruit avec habileté les arguments des « mâles dominants ».

#### BLAGUES GRAVELEUSES

L'époque n'est plus au « lâcher de salopes », l'un des sketches les plus populaires de Jean-Marie Bigard qui, sous couvert d'un personnage de beauf, transformait les femmes en « gibier ». « Comme les blagues racistes, les blagues graveleuses ne passent plus, nous sommes dans une ère où les femmes en ont marre », estime Tania Dutel. Invité sur C8 en novembre 2017, l'humoriste Tex en a fait les frais. Sa blague sur les violences conjugales – « Les gars, vous savez ce qu'on dit à une femme qui a déjà deux yeux au beurre noir ? On ne lui dit plus rien, on lui a déjà expliqué deux fois » – a suscité un tollé et un signalement au Conseil supérieur de l'audiovisuel par Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes. L'anima-

teur a été licencié par France 2, où il présentait depuis 2000 le jeu « Les 2 amours ». Cette lourde sanction a été dénoncée, notamment par *Charlie Hebdo* : « Fini de rigoler, fini le second degré », a regretté Riss, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire satirique.

« Avec la viralité des réseaux sociaux, le second degré est plus difficile à faire passer, reconnaît Véro. La blague de Tex est un humour des années 1980 qui n'a fait rire que les mecs qui tapaient. » Que l'émergence du mouvement #metoo ait modifié notre manière de percevoir ou de tolérer certains traits d'humour n'est pas pour déplaire à Haroun, talentueux stand-upper qui s'amuse de nos incohérences et de nos petites et grandes lâchetés : « La remise en cause de certaines blagues est très saine. La contrainte peut rendre plus créatif. Il faut continuer à travailler le second degré, mais si ce n'est pas clair, c'est de notre faute. Les Noirs, les juifs, les femmes, on peut toujours en parler, mais différemment qu'auparavant, en incluant et non en divisant, afin que l'humour soit une arme utile. »

Si la performance de Blanche Gardin lors des Césars a été saluée, c'est parce qu'« elle n'a pas enfoncé de portes ouvertes », insiste Véro. Le cliché de « l'humour au féminin » est tombé. La nouvelle génération de femmes humoristes s'autorise les mêmes thématiques que les hommes, sans renier leur féminité. ♦ SANDRINE BLANCHARD